

## **Les berceaux de la gnose**

On avait vu trois berceaux de la gnose: la Palestine, la Syrie et l'Égypte, sur le riche terreau syncrétique de mythes-cadres iraniens, de zoroastrisme imaginaire, de philosophie hellénique baignée de théosophie orientale, de rabinisme judaïque hétérodoxe.

Largement hellénisée depuis la conquête d'Alexandre, l'Égypte avait pu produire un enseignement secret (une gnose), ésotérique, précédant le christianisme, le *corpus herméticum* par exemple (tenu pour le corpus gnostique le plus ancien) serait un reste de gnose sacerdotale, dans un habillage grec.

Une soif de salut est sans aucun doute à l'origine de l'émergence de ces gnoses qui répondaient à un besoin religieux composite. Lorsque émerge le christianisme, ces gnoses encore disparates vont trouver un terrain d'élection et se greffer sur les églises constituées.

Lorsqu'Alexandrie, qui n'a cessé d'être la capitale de l'hellénisme va opérer sa mutation philosophique, lorsqu'elle va oublier Platon, sans vraiment découvrir Aristote le réaliste, ce fut pour devenir la capitale de ce qu'un chercheur allemand a qualifié de « cauchemar de l'humanité » : la Gnose. Alors va naître ce qu'on appelle les grands gnosticisms.

## **Christianisme contre gnosticisme ?**

Dans son développement, (sinon dans son fond ou au moment de son émergence) le gnosticisme s'est approprié une foule d'éléments de provenances diverses, empruntant largement aux religions planétaires de Babylone, à la Phénicie, à la Perse et à l'Égypte.

Lorsque le christianisme apparaît le *phénomène gnostique* connaît alors une sorte d'efflorescence au II<sup>ème</sup> siècle.

C'est à Alexandrie qu'apparaissent les grandes constructions gnostiques avec leurs principales écoles sous l'égide de ces « maîtres orientaux » que sont Basilide, Valentin ou Marcion. Un peu plus tard, apparaît le système des Adeptes de la Mère. Vers la fin du II<sup>ème</sup> siècle, les systèmes romains décrit dans les *Philosophoumena*.

La seconde génération est celle des organisateurs : après Basilide, son fils Isidore; après Valentin, Héracléon et Ptolémée ; après Marcion, Apelle.

Le dernier gnosticisme historique est le marcionisme : c'est la première hérésie.

## **La « gnose » chrétienne et les gnosticisms**

Dans le langage de Clément d'Alexandrie, la *gnose* est un terme assez élastique : c'est la connaissance de Dieu, du monde suprasensible, du Logos, du Cosmos visible, de l'homme, de son âme, de ses facultés, de sa destination. La pensée de Clément est fort claire : la simple foi contient en germe la gnose chrétienne la plus haute. Celle-ci est virtuellement dans celle-là.

La gnose, c'est la foi pleinement épanouie.

Contrairement aux fictions largement accréditées par des chercheurs souvent prestigieux, le courant gnostique qu'ils ont appelé faussement « gnose chrétienne » n'a contribué en rien à la formation du christianisme apostolique, déjà consistant et dont la Tradition était structurée, comme d'ailleurs était constituée l'unité liturgique, d'Alexandrie à Antioche, d'Antioche à Jérusalem.

Lorsqu'il se sont greffés au sein même des jeunes Églises, les gnosticisms ont été combattu comme « hérétiques » (mais pas encore qualifiés d'hérétiques); constitués ensuite en dehors des jeunes

Églises, c'est en exploitant et en instrumentalisant à des fins propres, et rarement honnêtes, textes, noms, croyances, mythes qu'ils ont accrédités un ésotérisme syncrétiste.

Faisant feu de tout bois ces Sectaires quelque peu illuminés, ont sans doute proposé à des naïfs ou à des esprits crédules une voie spirituelle entre magico-religieux, ésotérisme de mauvais aloi, et hermétisme fumeux.

Les Esséniens sont sans doute une de ces sectes gnostiques, et non le fond primitif du christianisme ancien qui s'en serait inspiré.

### **Une unité du gnosticisme ?**

Où chercher l'unité du gnosticisme postulée par toute la recherche érudite ? Impossible au vu de la prolifération des doctrines.

Mais on peut admettre une communauté d'aspirations et de tendances, à commencer par le désir d'une science supérieure : une connaissance ignorée du reste des hommes, dont l'objet est le monde invisible, la hiérarchie des entités divines, les révolutions du domaine transcendant, le contrecoup de ces révolutions dans l'histoire du Cosmos ou de l'humanité, et les rapports entre les deux domaines. Puis, le besoin de retour à Dieu, d'une rédemption, non seulement individuelle, mais universelle et cosmique, garantie par une doctrine du salut et par des mystères ou des formules rituelles. Enfin, un rêve d'ascétisme donc de perfection morale: un ascétisme parfois radical, qui, pour obtenir l'union avec Dieu, s'efforce d'affranchir l'âme en reniant la chair (et qui peut conduire à une absence d'éthique qui légitime et sanctifie la débauche sexuelle). Telles sont, pour l'essentiel, les aspirations communes à tous les gnostiques.

### **Le new âge et le bouddhisme : des gnozes**

Le new âge est une gnose ou si l'on préfère un gnosticisme. Comme d'ailleurs le bouddhisme.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Voir Chapitre III, *La chrétienté disparue dans le Caucase*, Marion Duvauchel. Les Acteurs du savoir